

Journal DE LA BDIC

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
& SES LECTEURS



Cent ans...

Documenter à chaud les événements, telle est l'ambition de nombreux témoins des bouleversements qui ont jalonné le XX^{ème} siècle. Dès 1914, Henri et Louise Leblanc se lancent dans une collecte des traces d'un conflit qu'on appelle la Grande Guerre : tracts, photographies, affiches, brochures, presse, peintures... En 1917, au moment où ils se tournent vers l'Etat français pour consolider leur entreprise et que naît la Bibliothèque-Musée de la Guerre, éclate la révolution russe. La nouvelle institution s'attache à collecter là aussi les traces de l'histoire en train de s'écrire : le baron de Baye, Pierre Pascal, témoins sur place, puis dans les années trente les émigrés russes, enrichissent ses collections dans la même veine, la transformant en un réservoir exceptionnel des sources de l'histoire contemporaine. Sans doute un des premiers en Europe à avoir mené avec détermination et constance une telle politique de collecte à vocation scientifique. La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, qui prend ce nom en 1934, est rattachée en effet à l'Université et assume une mission de production et de diffusion du savoir. Tout un programme qu'elle décline toujours aujourd'hui !

2017, année du centenaire de la BDIC est ainsi une année russe, avec, à partir d'octobre prochain, l'exposition *Et 1917 devient révolution*, ainsi qu'un



**Louise et Henri
Leblanc, 1917.**
Collection BDIC

hommage le 7 mars à Marc Ferro, proche de l'institution. Les sources signalées par les conservateurs des fonds slaves sont à l'origine des travaux pionniers de l'historien sur la révolution russe, qui impulsera en retour le développement des archives audiovisuelles au sein de la bibliothèque. Ce sera également l'occasion de rendre hommage, les 7, 8, 9 juin, à l'une des figures fondatrices de la BDIC, Pierre Renouvin, avant de consacrer, le 29 septembre, une nouvelle journée d'étude à l'idée de musée documentaire au XX^{ème} siècle. On ne pouvait pas aborder cette commémoration sans

s'efforcer de comprendre les motivations qui ont animé les fondateurs de l'institution, à la lumière des récents acquis de l'historiographie. Cette ambition - confronter, analyser et comprendre l'histoire du temps présent à partir de la plus grande diversité possible de sources - demeure d'actualité et anime toujours les équipes d'aujourd'hui, comme en témoignent les contributions de ce numéro. Elle rejoint l'ambition d'une université ouverte sur la société. Le nouvel équipement en cours de réalisation en sera bientôt le signe tangible. ○

VALÉRIE TESNIÈRE

SOMMAIRE

PAGE 2. LE MOT DES LECTEURS : Entretien avec Marc Ferro / **PAGE 3.** Centenaire de la BDIC / **PAGES 4.** NOUVELLE BDIC : Imaginer la BDIC de demain / **PAGES 5 À 8.** ACQUISITIONS ET DONNS : Reportages de Guillaume Binet sur la guerre civile au Yémen et de Joss Dray sur les 1^{ère} et 2^{ème} Intifada / Entretiens filmés avec des combattants des Brigades internationales / Les archives de René Gallissot : de nouvelles sources pour l'histoire du Maghreb postcolonial / Fonds Saïd Bouziri / **PAGE 8.** HOMMAGE : Janine Ponty / **PAGE 9.** TRAITEMENT DES COLLECTIONS : La presse informelle de la Perestroïka désormais accessible dans le SUDOC / **PAGE 10.** ZOOM SUR UN OBJET : Bibliothèque de campagne d'un district aérien de la Luftwaffe / **PAGE 11.** ÉVÉNEMENTS : Programmation 2017 autour du centenaire de la BDIC / **PAGE 12.** Programme de la journée d'étude *Dans l'atelier de Marc Ferro*.



Entretien avec Marc Ferro

On connaît les travaux fondateurs de Marc Ferro sur la révolution russe, on connaît sans doute moins les liens tissés avec la BDIC à cette occasion. Lors de sa dernière venue, en janvier 2017, l'historien a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.

Vous connaissez la BDIC depuis le milieu des années 50 alors qu'elle était encore installée rue Auguste Vacquerie à Paris. Pourriez-vous décrire votre découverte de la bibliothèque et vos pratiques en tant que chercheur ?

A l'époque, je faisais un doctorat sur les réactions de l'Europe à la Révolution russe. C'est Pierre Renouvin qui m'a invité à fréquenter cette bibliothèque, il m'avait dit que j'y trouverais les fonds qui m'intéressaient. Hélène Miakoutine, responsable du secteur slave à la BDIC, est devenue mon guide merveilleux et adoré. Elle m'a non seulement montré les secrets de la bibliothèque mais aussi appris à sentir la Russie, que je n'avais aucune raison de connaître. Les secrets de la bibliothèque, c'était d'abord les fichiers démultipliés, uniques. Depuis, j'ai fréquenté de nombreuses bibliothèques mais je n'ai pas retrouvé le centième de ce qu'on trouve ici, même aux Etats-Unis ou à Londres. La seule qui m'a semblé être au niveau de la BDIC, c'était la Bibliothèque fondamentale de Moscou. C'était le même esprit, c'est-à-dire des bibliothécaires russomanes ou très cultivés qui connaissaient le secret de la valeur des textes. Hélène m'a tenu par la main pendant des années et corrigeait notamment mes traductions. Elle a vraiment été ma monitrice et je lui dédie un de mes derniers ouvrages, en reconnaissance. Puis elle est partie et j'ai moins fréquenté la bibliothèque. A l'origine, quand j'y allais de 1958-1960 jusqu'en 1980, j'étais très centré sur la période de la guerre, la Russie, la démocratie populaire. Puis la politique d'acquisition s'est étendue à la colonisation, à l'Europe et à d'autres pays encore. En devenant généraliste, la bibliothèque a un peu perdu de son cachet. A l'époque, la BDIC était la seule bibliothèque à

conserver des documents sur la Russie, le communisme, le socialisme alors que maintenant il y a en a d'autres qui font concurrence à l'établissement un peu partout dans le monde mais pas en France, heureusement.

J'ai donc gardé une tendresse particulière pour cette bibliothèque. Chaque fois que j'ai quelque chose à chercher, c'est ici que je viens, même si maintenant je n'ai plus grand-chose à chercher, je m'occupe d'autres problèmes.

Vous avez parrainé la création du service audiovisuel à la BDIC. Quel a été votre rôle ?

Une des responsables des services de la BDIC, Martine Lemaître, venait à mon séminaire à l'EHESS sur le cinéma et l'histoire. La méthode que j'étais en train d'élaborer pour analyser les films de fiction et d'actualité l'a intéressée. Elle a voulu que la BDIC en fasse autant. Je l'ai donc soutenue dans sa démarche et aidée à convaincre la direction de l'époque de la nécessité de collecter des archives audiovisuelles.

La BDIC prend un nouveau tournant avec la construction d'un nouveau bâtiment qui réunira en 2020 les collections iconographiques, les imprimés et les archives. Que pouvez-vous lui souhaiter ?

Elle s'ouvre et devrait s'ouvrir encore plus sur le public. Elle a été trop modeste et le reste trop souvent dans un monde de publicisation. Quand j'en parle autour de moi, peu de personnes la connaissent, alors je leur répète « C'est la meilleure bibliothèque du monde, c'est la meilleure bibliothèque du monde, c'est la meilleure bibliothèque du monde ! ». ○

Propos recueillis par CAROLE AJAM

Préparation du tournage d'un entretien avec Marc Ferro. Jean-François Fayet et Emilia Koustova (conseillers scientifiques de l'exposition *Et 1917 devient Révolution*) proposent à l'historien un choix d'affiches de 1917 à commenter. Nanterre, BDIC, 12 janvier 2017.

1914. Un couple d'industriels parisiens, Louise et Henri Leblanc, entreprend de collecter tous les documents possibles sur le conflit mondial naissant : livres, revues, presse, archives, peintures, dessins, affiches, photographies, objets, soit plus de 22 000 pièces.



Lucien Levy-Dhurmer, *Portrait de Mme Leblanc*, 1924. Collection BDIC, © Levy-Dhurmer

1917. Les Leblanc font don à l'État de leurs collections. Sur proposition des parlementaires, le fonds est rattaché au Ministère de l'Instruction publique avec une double mission : être à la fois une oeuvre d'éducation populaire et un établissement scientifique, « laboratoire d'histoire ».

1918. Le 11 janvier 1918, un décret valide la donation des collections Leblanc à l'État et, le 25 février suivant, la Bibliothèque-musée de la Guerre est créée.



Musée Leblanc, salle de lecture de la bibliothèque. Collection BDIC

1924. La BMG s'installe dans le Pavillon de la Reine au château de Vincennes. Camille Bloch en devient le directeur.



Le Pavillon de la Reine, Bibliothèque et Musée de la Guerre. Collection BDIC

1934. La BMG est rattachée à l'Université de Paris et prend le nom de Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). Cette dénomination souligne l'orientation scientifique nouvelle portée par l'Office de documentation internationale qui lui est agrégé et par l'historien Pierre Renouvin, fondateur de l'école française des relations internationales.

1944. Lors de l'incendie du château par les Allemands le 24 août, le Pavillon de la Reine est détruit, avec une partie des collections.



Incendie au Château de Vincennes, 24 août 1944. Collection BDIC

1948. La bibliothèque s'installe à Paris (5, rue Auguste Vacquerie). Les magasins sont encore à Vincennes.

1950. Les collections du musée réintègrent le Pavillon de la Reine.

1968. Lors de l'éclatement de l'Université de Paris, la BDIC se voit dotée d'un statut interuniversitaire (Service inter-établissements de coopération documentaire) la liant à quatre universités : Paris 1, Paris 2, Paris 8 et Paris 10.

1970. La BDIC quitte Vincennes pour s'installer sur le campus de la nouvelle Université de Paris 10 Nanterre, qui est aussi son établissement de rattachement. Elle s'installe dans le bâtiment qu'elle partage aujourd'hui avec le Service commun de documentation de l'Université.



Tour des magasins de la BDIC et du SCD sur le campus de Nanterre

1973. Les collections du musée sont installées à Paris à l'Hôtel national des Invalides.

1982. En raison de son exceptionnel patrimoine documentaire, la BDIC devient CADIST (Centre d'Acquisition de l'Information Scientifique et Technique), pôle documentaire national de l'Enseignement supérieur.

2004. La BDIC devient pôle associé de la Bibliothèque nationale de France.

2007. Dans le cadre du CPER (contrat projet Etat-Région) 2007-2013, l'Université de Nanterre bénéficie d'un financement lui permettant de lancer un nouveau bâtiment pour la BDIC, destiné à accueillir les espaces du musée et à les réunir à la bibliothèque.

2012. Le LABEX « Les passés dans le présent : histoire, patrimoine et mémoire », porté par la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René-Ginouvès et la BDIC ainsi que plusieurs autres équipes de recherche de l'Université de Nanterre (dont l'Institut des sciences sociales du politique) est sélectionné au titre de la 2^{ème} vague des investissements d'avenir du Grand Emprunt.

2015. Validation des crédits CPER 2015-2020 pour la construction d'un nouveau bâtiment de 6500 m², réunissant bibliothèque et musée à l'entrée du campus de Nanterre et finalisation du programme.

2016. Concours d'architecte : Bruno Gaudin lauréat



Projet de l'atelier Bruno Gaudin. Vue du cours Nicole Dreyfus, © IDEA

2017-18. Centenaire de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

Imaginer la BDIC de demain

Entre préparation des collections, nouveaux services et organisation interne, les équipes de la BDIC ont commencé à se projeter dans le nouvel équipement qui ouvrira ses portes en 2021. Désormais centenaire, l'établissement prépare sa mue !

Le projet de service mis en place en 2016 et destiné à accompagner la construction poursuit deux objectifs principaux : préparer très pratiquement l'installation d'une partie des collections (toutes celles du musée et une partie de celles actuellement conservées à Nanterre) et de l'ensemble des équipes sur un même site ; imaginer de nouveaux usages et de nouveaux services pour l'équipement à venir, dans le prolongement de ceux déjà existants. S'ajoute un troisième but, plus interne : aider l'ensemble des agents à se projeter dans un fonctionnement en partie différent, mieux connaître les contraintes et enjeux des autres services et favoriser une réflexion collective.

Questions à instruire

Début 2016, le projet de service a commencé par la définition des sujets à instruire d'ici l'ouverture du nouvel équipement. Certains sont étroitement liés à l'organisation pratique des espaces et du déménagement des collections : parmi les collections conservées dans la tour des magasins, quelles seront celles qui intégreront les futures réserves ? Comment organiser les futurs espaces publics et professionnels – services internes et magasins ? A quels documents donner librement accès dans la salle de consultation, d'une capacité de 20 000 ouvrages ? De quel outil de gestion se doter pour signaler, gérer et communiquer les documents du musée et les archives ? D'autres concernent l'organisation du travail et l'adaptation des fiches de poste à l'évolution des services : quels seront les besoins en formation continue et les adaptations du fonctionnement interne à anticiper ? Sur quels outils de communication interne peut-on s'appuyer ? Certains demandent d'imaginer des services totalement nouveaux – quels documents exposer dans le parcours d'exposition permanente pour donner corps à la notion d'« atelier de l'histoire » ? – quand d'autres relèvent de l'évolution des services actuels : à quels publics s'adressera le futur équipement, et quelles offres pédagogique et culturelle développer au-delà de celles qui sont déjà mises en œuvre ?

Enfin, certaines questions dépassent le seul contexte du déménagement, mais doivent intégrer ce changement à venir dans la réflexion dont elles sont l'objet : quels niveaux de description adopter pour les différents types de collections du musée ? Quelles inflexions donner à la politique documentaire de l'établissement dans un contexte local de rassemblement à venir de tous les fonds sur un même site et de développement de nouveaux services, et dans le contexte national de mise en place des COLLEX ? Cette réflexion est conduite en lien étroit avec le Conseil scientifique de la BDIC.

Méthode et état d'avancement

La méthodologie mise en place s'appuie sur la définition de groupes de travail qui tentent d'allier association d'agents de tous les services et de toutes les catégories et prise en compte des compétences particulières nécessaires. Elle évolue chemin faisant, pour adapter les méthodes de travail aux particularités des sujets.

Tous les groupes de travail ne suivent pas le même calendrier. Certains sujets n'ont pas encore été abordés quand d'autres sont en revanche bien avancés. Les principes de constitution du futur libre accès ont ainsi été arrêtés : outre des ouvrages de référence actualisés et incluant des outils d'appropriation des sources conservées à la BDIC, les lecteurs trouveront une sélection opérée parmi les acquisitions récentes (les cinq dernières années de la recherche), organisées selon un plan de classement qui allie organisation thématique et géographique. Le travail sur les futures réserves est lui aussi en cours : outre la totalité des fonds du musée, les magasins du nouveau bâtiment abriteront la réserve actuelle, en cours de récolement et d'extension, l'ensemble des archives et des fonds audiovisuels, et une sélection de périodiques. Le groupe de travail sur la communication interne a quant à lui commencé par un recueil des besoins pour proposer ensuite un intranet adapté. L'acquisition d'un système de gestion pour les fonds d'archives et les documents du musée s'est révélée complexe. L'enjeu est triple : disposer d'un outil de gestion pour les collections du musée et les archives ; gérer le déménagement ; gérer les communications en salle. Le groupe de travail a d'abord réalisé un important travail d'état des lieux des besoins et des outils existants, pour pouvoir ensuite établir des priorités entre les objectifs et rédiger un cahier des charges.

Enfin, le calendrier d'instruction de certains sujets est soumis à celui de la construction. Le parcours d'exposition permanente a donné lieu à un important travail, en lien étroit avec les scénographes, qui de leur côté affinaient leur esquisse : le contenu des différentes sections a été repris et détaillé, les dispositifs multimédia précisés, la liste des pièces à exposer complétée. La réflexion sur les espaces publics et professionnels a elle aussi été conduite pour nourrir le dialogue avec l'architecte : après quelques visites de sites, elle s'est poursuivie en phases APS et APD par la reprise des éléments du programme, auxquels il s'agit désormais de donner une traduction spatiale, tout en anticipant l'organisation du travail induite. Situation et rôle de la banque d'accueil ou de la banque de communication, répartition des places de travail dans la salle de lecture, salle de préparation des communications, équipement informatique des salles de formation, organisation des services internes sont autant de questions en cours d'instruction pour préparer la BDIC de demain. ○

CÉCILE TARDY

Reportages de Guillaume Binet sur la guerre civile au Yémen et de Joss Dray sur les 1^{ère} et 2^{ème} Intifada

Les dernières acquisitions de photographies, tout en continuant d'enrichir la couverture des conflits du XX^{ème} siècle jusqu'à l'actualité la plus récente, s'ouvrent aux nouveaux espaces des relations internationales (Afrique et Moyen-Orient). Entrent ainsi dans les collections photographiques de la BDIC 35 tirages numériques couleur extraits d'un reportage réalisé par Guillaume Binet au Yémen en 2015, ainsi qu'une sélection de tirages argentiques (49 noir et blanc et 1 couleur), sur la 1^{ère} et la 2^{ème} Intifada issus du travail au long cours mené par Joss Dray auprès du peuple palestinien.

Guillaume Binet, cofondateur de l'agence M.Y.O.P, collabore régulièrement avec la presse, aussi bien pour ses reportages sur le printemps arabe que pour la couverture de la vie politique française. De 2010 à 2013 il anime à Paris la Galerie *La Petite Poule Noire* qui promeut la « photo du réel » sous tous ses aspects (documentaire aussi bien que poétique) et expose notamment Stanley Greene et Davide Monteleone.

Il part au Yémen en juillet et octobre 2015, grâce au soutien et à l'appui logistique de Médecins sans frontières (MSF), pour rendre compte d'une véritable catastrophe humanitaire et d'une guerre civile largement ignorée par la communauté occidentale. Son reportage est exposé à la fois en France par MSF (de Visa pour l'image en 2015 aux rencontres d'Arles en 2016) et en Belgique par Amnesty International. Il témoigne régulièrement dans la presse écrite et à la radio sur ce conflit

aussi violent que complexe (au moins 10 000 morts parmi les civils depuis mars 2015, selon le dernier bilan de l'ONU en janvier 2017), pour aider à le sortir de l'oubli.

Les photographies acquises par la BDIC constituent donc une source précieuse sur une guerre qui dure et reste toujours d'actualité, au moment où s'intensifie l'intervention américaine sur place. Guillaume Binet photographie les conséquences du siège drastique que subit la population d'Aden, et la violence des combats entre factions jihadistes, cellules marxistes, forces loyales au président (aidées par une coalition arabe sunnite dirigée par l'Arabie saoudite), et rebelles chiites houthis. Il atteste également du travail difficile de MSF, la guerre s'invitant à l'intérieur des hôpitaux et dispensaires que gère l'association, et les équipes se devant de soigner tous les patients sans distinction dans le conflit, neutralité oblige.

Guillaume Binet, Aden (Yémen), juillet 2015 : soldats de la Résistance du Sud apportant leurs blessés dans l'hôpital tenu par Médecins sans frontières.
Collection BDIC
© Binet



Joss Dray,
Cisjordanie
2002. Passage
à pied entre
Ramallah et
Naplouse,
pendant la
fermeture
des routes
par l'armée
israélienne.
Collection BDIC.
©Dray

Photographe et journaliste, **Joss Dray** est une militante engagée, depuis sa jeunesse et ses premiers combats contre la Guerre du Vietnam et l'impérialisme, jusqu'à aujourd'hui, dans la lutte contre la loi El Khomri. Mais le combat qui l'anime depuis les années 1980 est celui de la cause palestinienne, qu'elle n'a cessé de documenter et photographier.

Elle commence sa carrière en 1983 comme journaliste dans la revue palestinienne *Al Yom As-sabe'*, qui vient de se créer à Paris. En 1987, elle part seule en Palestine, y retournant ensuite régulièrement pour témoigner de la résistance du peuple palestinien. Le travail de Joss Dray entre particulièrement en résonance avec celui de Monique Hervé, dont le témoignage photographique sur les bidonvilles est conservé à la BDIC : même refus de la photo spectaculaire ou de la photo volée, même souci de lutter contre l'oubli en documentant les conditions de vie précaires des témoins rencontrés, tout en mettant en valeur la dignité et la légitimité des personnes photographiées. Un autre engagement rapproche ces deux femmes militantes, celui contre le



mal-logement et la défense des conditions de vie des travailleurs et des familles immigrées. Ce volet du travail de Joss Dray est consultable sur le portail *Odysseo* de l'association Génériques, avec laquelle elle collabore régulièrement pour des expositions.

La BDIC a sélectionné des photographies de l'Intifada des pierres (1988 à 1992) puis de l'Intifada el-Aqsa (2001-2004) : elles montrent peu d'événements officiels ou de personnalités politiques à l'exception de Yasser Arafat photographié en 2002 après son enfermement à la Mouqata'a (siège de l'autorité palestinienne à Ramallah). Elles permettent plutôt de documenter la vie quotidienne à Gaza, Jénine, Ramallah et dans les camps de réfugiés, les manifestations et le culte des martyrs, les débuts de la construction du mur de séparation en Cisjordanie, mais également des organisations rarement

représentées dans les médias traditionnels comme les comités populaires (pour l'autosuffisance alimentaire, pour l'éducation) à l'intérieur desquels les femmes jouent un rôle prépondérant. ○
CYRIL BURTÉ

Joss Dray,
Al-Mazra'a
ash-Sharqiya
(village près
de Ramallah),
février 1988 :
manifestation
dans le village
jour de prière
du vendredi.
Collection BDIC.
©Dray



Entretiens filmés avec des combattants des Brigades internationales

La BDIC vient d'acquérir la totalité des rushes du film *L'Espoir pour mémoire*, *Chroniques des anciens combattants des Brigades internationales en Espagne*. Cet ensemble exceptionnel de témoignages vient compléter les fonds, déjà très riches, sur la Guerre d'Espagne.



Jorge Amat, Emil Weiss, *L'Espoir pour mémoire*. Belgique, Espagne France, Michkan World productions, Les Productions de la lanterne & Les Films de la mémoire, 1993. 2 x 52 min.

Réalisé en 1993, ce documentaire de 104 minutes donne la parole aux anciens des Brigades internationales, qui racontent et expliquent leurs luttes, leurs motivations et leurs destinées. Les témoignages filmés sont appuyés par de nombreuses images d'archives.

Le réalisateur du film, Jorge Amat, est le fils d'un dirigeant communiste espagnol, Federico Melchor, directeur général du Secrétariat d'Etat pour l'Information et la Propagande pendant le gouvernement de Juan Negrin, puis directeur de *Mundo Obrero* jusqu'en 1974. Lors d'une rencontre, en novembre 2016, il nous a expliqué ainsi la genèse du documentaire : « ... j'ai baigné dans cette légende des Brigades internationales, mais tant que mon père était vivant, je n'ai rien fait, parce que mon père était très pudique, il m'a rien raconté sur lui... J'ai appris beaucoup de choses après sa mort, par ses amis... c'est en fréquentant Lise London, brigadiste elle-même, et sa fille Françoise London, la monteuse du film, que j'ai rencontré d'autres gens ».

Le film doit beaucoup aux liens familiaux et amicaux unissant les personnes ayant participé à sa création. Il a été produit par Emil Weiss, qui en est également le co-auteur. Une doctorante, Paloma Fernandez Aguilar, spécialiste des mémoires de la guerre civile espagnole, a été chargée de l'assistance de réalisation. L'historien Rémy Skoutelsky, proche de Lise London, est devenu le conseiller historique du film.

Les images tournées en Espagne ont été réalisées par un Espagnol, signant sous le pseudonyme de Pirata, et lui-même fils de phalangistes réfugiés en France. D'autres entretiens ont été enregistrés en France, en Grande-Bretagne, Belgique, Hollande, Italie, Hongrie, Tchécoslovaquie, et aux Etats-Unis par le chef opérateur Jean Michel Humeau.

Entre 1991 et 1993, 57 entretiens ont été réalisés avec des brigadistes de toutes nationalités : Allemands, Américains, Belges, Brésiliens, Britanniques, Bulgares, Espagnols, Français, Hollandais, Italiens, Polonais, Roumains, Tchèques. Les témoignages portent sur les origines familiales, les engagements politiques, les raisons du départ, le parcours en Espagne et les rencontres avec d'autres brigadistes et avec

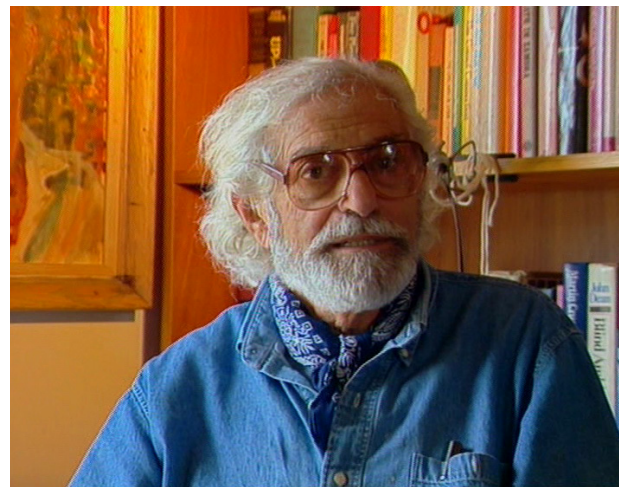
les Espagnols. Les témoins évoquent aussi leur retour dans leur pays d'origine, leurs activités pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'influence de la Guerre d'Espagne dans leur vie militante. Est abordée également la question de l'engagement des juifs dans la Guerre d'Espagne.

Le fonds acquis par la BDIC comprend le tournage complet du film (à l'exception de 4 entretiens) et la transcription de 43 témoignages par Florence Gravas (qui en a tiré un ouvrage : *Le sel de la terre. Espagne 1936-1938. Des brigadistes témoignent de leur engagement*, publié en 1999 chez Tirésias et qui peut être consulté à la BDIC). Des archives photographiques (1937-1939) du brigadiste britannique Bill Alexandre, et des américains Bill Bailey, Milton et Léonard Levenson complètent les rushes du film, comme les photographies des tournages réalisés entre 1991 et 1993 par Jorge Amat. ○

ROSA OLMOS

Milton Wolff, brigadiste américain, dernier commandant du bataillon Lincoln, 15^e BI.
Photogramme extrait des rushes du film *L'Espoir pour mémoire*.

Lise London, militante communiste, secrétaire d'André Marty à Albacete en 1937.
Photogramme extrait des rushes du film *L'Espoir pour mémoire*.

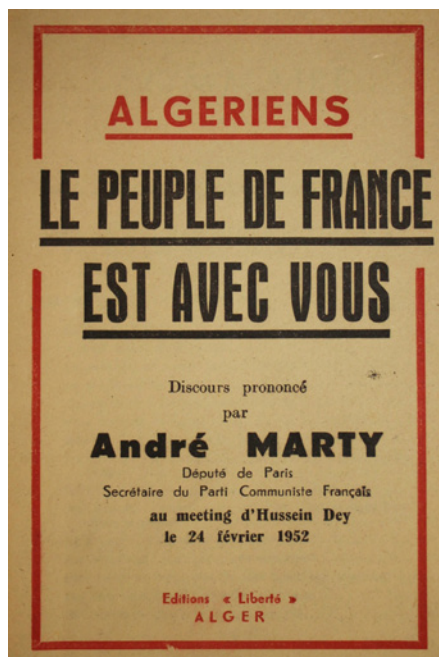


Les archives de René Gallissot : de nouvelles sources pour l'histoire du Maghreb postcolonial

« Algériens, le peuple de France est avec vous ». Discours prononcé par André Marty au meeting d'Hussein Dey, le 24 février 1952. Alger, Editions Liberté, 1952. Collection BDIC, cote ARCH0053/61

La BDIC conserve de nombreux fonds d'archives écrites et audiovisuelles sur le Maghreb colonial, puis indépendant. Ces collections contribuent à préserver la mémoire des militants anticolonialistes et engagés pour la défense des droits civiques, tout comme celles de l'immigration, de la coopération ou des relations franco-maghrébines. Récemment versées à la BDIC, les archives de l'historien René Gallissot, dont l'inventaire est terminé et accessible en ligne dans la base d'archives Calames, viennent enrichir ces fonds et offrir de nouvelles perspectives sur ces histoires.

Sans entrer dans le détail, le fonds René Gallissot donne à voir, par exemple, le parcours d'un érudit ayant grandement contribué à la « décolonisation » des sciences sociales et à la formation d'une nouvelle génération d'intellectuels sur les deux rives de la Méditerranée. S'y trouve conservée une précieuse collection de littérature grise et de travaux universitaires portant sur l'histoire du Maghreb colonial et postcolonial : thèses, mémoires, articles et publications permettent de comprendre, des années 1960 au temps présent, le processus de construction des connaissances sur la socio-histoire de l'im-



migration maghrébine en France, le nationalisme, la question identitaire ou l'histoire politique et sociale des pays du Maghreb avant et après leurs indépendances.

Directeur des volumes du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (« Maitron ») consacrés au Maroc et à l'Algérie, René Gallissot a conservé dans ses archives les documents de travail et les versions successives des notices préparées pour ces deux ouvrages, ainsi que les pièces et notices liées au volume Tunisie, resté inédit. Le chercheur y trouvera également des notes de cours universitaires, ainsi que la documentation de séminaires et de journées d'étude : on y découvre une activité d'enseignement commencée en Algérie très tôt après l'indépendance, puis poursuivie en France avec en particulier la parti-

icipation à la création de l'Université de Vincennes et la fondation de l'Institut Maghreb-Europe. Librement ouvert à la consultation, le fonds René Gallissot devrait contribuer à donner un nouvel élan aux recherches sur le Maghreb contemporain, en offrant notamment de nouvelles sources susceptibles d'accompagner les débats historiques. ○

ANDREA RADOUAN MOUNECIF

Fonds Saïd Bouziri

Militant des droits de l'Homme, infatigable défenseur de la cause des immigrés, cofondateur de l'association Génériques, Saïd Bouziri est décédé en 2009. Riches traces matérielles de ses nombreux engagements depuis le début des années 1970

— somme de luttes impossible à énumérer ici —, ses archives personnelles, jusque-là conservées par Génériques, ont été données à la BDIC. Ce fonds est librement accessible. Son inventaire est consultable en ligne dans le catalogue Calames. ○

Janine Ponty

Janine Ponty vient de nous quitter le 9 février dernier. Historienne spécialiste de l'histoire de l'immigration polonaise en France (*Polonais méconnus*, 1988 ; *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, 1995), elle a accompagné deux institutions qui lui étaient proches, le Musée d'histoire de l'immigration, où elle

assura le commissariat de l'exposition *Polonia* en 2011 et, depuis plus longtemps encore, la BDIC, où elle collabora à l'exposition *Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XX^{ème} siècle* en 1998. Membre de longue date de l'association des amis de la BDIC, elle participait activement au comité de lecture de la

revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* et suivait avec la plus grande attention l'évolution récente de la bibliothèque, nous prodiguant des conseils éclairés, encore très récemment. La BDIC gardera le souvenir d'une amie attentive, dont les avis et les encouragements vont lui manquer. ○

Bibliothèque de campagne d'un district aérien de la Luftwaffe



Luftgau-Feldbücherei 194/02.- [1941-1944]. (66 x 72 x 25,5 cm). Collection BDIC



Constituée d'une caisse en bois pourvue d'un verrou et comprenant une étagère destinée à recevoir des livres rangés sur deux niveaux, la bibliothèque de campagne conservée à la BDIC contient 48 livres numérotés de 1 à 50 (deux ouvrages sont manquants). Les livres ont été reliés en simili cuir rouge, bleu ou noir, la couleur n'ayant pas de lien avec la thématique. La liste des ouvrages et le règlement sont collés à l'intérieur de la porte de la caisse ; ils sont visibles lorsque la caisse est ouverte et la porte rabattue vers le haut. Des traces des rangements du cahier et des fiches de prêt sont encore visibles.

Dès 1893, les casernes de l'armée allemande ont été dotées de bibliothèques. Cet effort de diffusion de la lecture au sein des troupes fut étendu aux armées en campagne en 1914-18. Constituées de caisses interchangeables et transportables par train ou par camion, ces bibliothèques de campagne pouvaient être mises à la disposition du lectorat aussi près que possible de la ligne de front. Le système fut reconduit pour la Deuxième Guerre mondiale mais cette fois les organes du Parti national-socialiste chargés de l'éducation idéologique prirent une part importante dans le choix des ouvrages, l'armée étant contrôlée par le NSDAP depuis 1938.

Au niveau de chaque compagnie (100-200 hommes), les bibliothèques étaient confiées à un responsable qui en gardait la clé et veillait au bon fonctionnement des prêts. Périodiquement ou à la demande, les caisses étaient remplacées par d'autres contenant une nouvelle sélection d'ouvrages.

L'offre proposée répondait d'abord à un besoin essentiel du soldat en campagne, celui de se distraire, besoin déjà bien compris par la haute hiérarchie militaire du temps de la Première Guerre mondiale. En 1941, on trouvait donc davantage d'ouvrages consacrés au divertissement qu'à l'édification patriotique du bon soldat national-socialiste. Bien qu'arborant un patriotisme faisant la part belle aux exploits passés et présents du peuple allemand, dans son espace vital et au-delà, ce sont ainsi des ouvrages de fiction qui constituent plus de la moitié du fonds de la bibliothèque conservée à la BDIC. On ne trouve qu'un seul ouvrage d'endoctrinement national-socialiste et un seul manuel d'hygiène raciale, qui sont par ailleurs les deux volumes les moins épais de la collection. Grâce à la liste collée à l'intérieur de la caisse, on sait que les deux livres manquants étaient consacrés à la mécanique automobile. Ont-ils été oubliés quelque part sur le front ? Ou volés par des soldats férus de mécanique ? ○

ALDO BATTAGLIA

Quelques-uns des titres contenus dans cette bibliothèque de campagne peuvent être par ailleurs consultés à la BDIC :

- Usadel, Georg, *Zucht und Ordnung : Grundlagen einer nationalsozialistischen Ethik* [Discipline et ordre : les fondements d'une éthique national-socialiste]. - Hamburg : Hanseatische Verlagsanstalt, 1941.- 74 p. (Cote : O 35125)
- Faber, Kurt, *Weltwanderers letzte Fahrten und Abenteuer* [Les derniers voyages et aventures du boulingueur], Baltikum, Balkan, Südsee, Japan, Korea, China, Sibirien, Moskau, Palästina, Syrien, Kanada / Hrsg.v. Walter Faber.- Stuttgart : Robert Lutz Nachfolger Otto Schramm, 1940.- 332 p. (Cote : O 252130)
- Braach, Johannes, *Tur Dell : die Geschichte eines Hechtes* [Tur Dell : le roman d'un brochet].- Oldenburg i. O. : G. Stalling, 1935.- 192 p., couv. ill. (Cote : S 76433)

Programmation 2017 autour du centenaire de la BDIC

Journée d'étude Dans l'atelier de Marc Ferro

7 mars 2017

Université Paris Nanterre
Auditorium Max Weber

Inscription : communication-bdic@bdic.fr
01 40 97 79 29

Organisée en hommage à Marc Ferro, avec qui la BDIC entretient depuis les années 1950 une relation privilégiée, cette journée revendra sur un long compagnonnage fécond pour l'histoire contemporaine.

Alternant débats et entretiens audiovisuels conduits avec l'historien de 2002 à 2007, elle sera divisée en trois temps :

- Interpréter la Révolution russe par l'image
- Dans l'atelier de l'historien. Marc Ferro face aux sources de la BDIC
- Au croisement de l'histoire et des sciences sociales : retour sur des expériences singulières d'archives audiovisuelles.

(Voir le programme détaillé en page 12)

Colloque international Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle. La construction d'une discipline, l'histoire des relations internationales

7-9 juin 2017

Institut historique allemand et Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Institut Pierre Renouvin)
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Organisé par la BDIC et l'Institut Pierre Renouvin, le colloque porte sur la naissance d'une discipline née de l'effervescence intellectuelle qui a marqué la Première Guerre mondiale. Il aura pour objectif de replacer le parcours intellectuel et académique des deux historiens dans les débats intellectuels de leur temps. Il mettra en lumière l'engagement personnel du futur « père » de la discipline, Pierre Renouvin, dans la guerre et dans l'après-guerre, pour développer plusieurs institutions destinées à construire la mémoire de la guerre (en particulier la Bibliothèque-musée de la Guerre, devenue la BDIC), à favoriser son étude scientifique et à répondre au débat transnational qui s'engage alors sur les origines de celle-ci. Inscrit directement dans cette filiation, Jean-Baptiste Duroselle, né en 1917, s'est, quant à lui, dit « hanté » sa vie durant par le souvenir de la *Grande Guerre des Français* à laquelle il consacre son dernier livre

en 1994. Le colloque mettra aussi en évidence leur parcours tout au long du XX^{ème} siècle et le rayonnement international de leurs travaux.

Journée d'étude Genèse du musée documentaire - XX^{ème} siècle

29 septembre 2017

Université Paris Nanterre

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Ce cycle d'étude portant sur la genèse et l'histoire du musée documentaire est organisé par la BDIC et l'unité de recherche Histoire des Arts et des Représentations, en collaboration avec le musée Albert Kahn, et avec le soutien du Labex *Les passés dans le présent*. Après un premier volet consacré au XIX^{ème} siècle en 2016, on poursuivra l'exploration de l'histoire du musée documentaire, en examinant particulièrement la photographie comme source au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle. A cette époque la notion de musée documentaire émerge en Europe, aux Etats-Unis et en Russie à travers différentes collections, dont celles de la BDIC. Elizabeth Edwards, spécialiste britannique de l'histoire de la photographie inaugurerà la journée.

Numéro spécial de la revue Matériaux pour l'histoire de notre temps pour le centenaire de la BDIC

Ce numéro du centenaire de la BDIC se propose d'explorer plusieurs facettes de la vie de l'établissement depuis 1917 : le développement historique des collections, la recherche, les publics, l'histoire de son musée mais aussi les nouvelles inflexions de la politique documentaire et les défis posés par l'archivage numérique. Le futur bâtiment y sera également présenté.

Sortie prévue fin 2017

Exposition Et 1917 devient Révolution

18 octobre 2017 – 18 février 2018

Hôtel national des Invalides, Paris

La Révolution russe est au cœur des collections de la Bibliothèque-musée de la Guerre, ancêtre de la BDIC, créée en cette même année 1917 pour comprendre les causes de la Première Guerre mondiale et rassembler tous les matériaux et toutes les traces des événements pouvant servir à interpréter et écrire l'histoire de notre temps. En 2017, le centenaire de la Révolution russe donne l'opportunité de présenter au public des documents souvent collectés au moment même de leur production ou dans les années immédiatement postérieures. L'exposition *Et 1917 devient Révolution* montrera plus de 200 pièces d'archives et de documents historiques, accompagnés de films, photographies et affiches, qui ont été acquis grâce à des missions sur place ou par l'intermédiaire des exilés russes. Au-delà de la présentation de documents rarement exposés, enrichis d'emprunts à des institutions partenaires françaises et étrangères, l'exposition s'appuie sur les récents acquis de l'historiographie, montrant qu'en 1917 les événements ont mis du temps à prendre une orientation définitive et à asseoir les bases d'un régime qui allait durer soixante-dix ans. Pendant l'année 1917, la révolution aurait pu prendre une direction différente : c'est ce tourbillon d'événements, évoluant dans des directions encore ouvertes avant que se figent les structures du futur Etat, que l'exposition s'attachera à montrer.

Colloque international Les trajectoires d'Octobre 1917 : origines, échos et modèles de la révolution

19 - 21 octobre 2017

Auditorium de la BULAC, Paris

Organisé par l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et le Labex Tepsis (Transformation de l'État, politisation des sociétés, Institution du social), en partenariat avec la BDIC, ce colloque portera sur les échos et les conséquences à long terme de la Révolution bolchevique d'Octobre 1917.

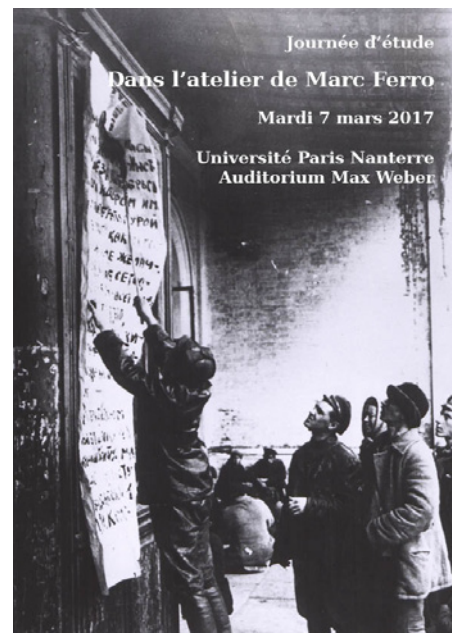
Toutes les informations et les programmes de ces journées sont disponibles sur www.bdic.fr
Contact : communication-bdic@bdic.fr ; 01 40 97 79 29

Journée d'étude Dans l'atelier de Marc Ferro

On connaît les travaux fondateurs de Marc Ferro sur la Révolution russe, on connaît sans doute moins les liens tissés avec la BDIC à cette occasion. C'est à partir des conseils du service slave de l'établissement implanté alors rue Auguste Vacquerie (avant que la BDIC ne rejoigne le campus de Nanterre en 1970) que l'historien prépare sa thèse qui sera publiée en 1976. Il noue ainsi des contacts en Russie qui lui permettront d'exploiter des sources inédites, telles que les télégrammes reçus par les soviets et les archives filmées. Il en tire une lecture nouvelle des événements de février et d'octobre 1917, à distance des interprétations qui prévalent alors. L'accueil rencontré à Paris puis Nanterre, lui vaut d'entretenir une relation forte avec la BDIC, à laquelle il prodigue en retour, plus tard, ses conseils pour développer un secteur audiovisuel important, constitué non seulement de documentaires mais aussi d'archives collectées auprès des

producteurs (rushes) ou produites avec la communauté scientifique (archives orales).

Marc Ferro s'intéresse à d'autres thèmes forts de la BDIC : la Seconde Guerre mondiale ou encore la guerre d'Algérie. Il réalise également avec la BDIC trois longs entretiens de 2002 à 2007. Il participe aux expositions organisées en 1987 et 1991 par la BDIC sur la Russie contemporaine, de 1917 à la Perestroïka. Marc Ferro a publié plusieurs témoignages sur son parcours d'historien. Tout a-t-il été dit ? Peut-être pas. Sous cet angle particulier de la rencontre d'un historien avec des archivistes à l'affût de tout ce qui peut constituer de nouvelles sources dans une documentation, il semble opportun de revenir sur ce long compagnonnage avec une bibliothèque peu ordinaire, du fait de ses liens à l'international autant que de la nature composite de ses fonds, qui la place dans une relation privilégiée avec les historiens du temps présent. C'est



dans cette perspective que s'inscrit la journée d'hommage, en amont de l'exposition commémorative du centenaire de la révolution russe.

AVEC LA PARTICIPATION DE MARC FERRO

Programme - 7 mars 2017

Université Paris Nanterre - Auditorium Max Weber

Inscription : communication-bdic@bdic.fr
01 40 97 79 29

MATINÉE

9h30 - Accueil

9h45 - Introduction de Valérie Tesnière (BDIC)

10h - Projection du film *L'atelier de Marc Ferro*
(Production BDIC 2017)

INTERPRÉTER LA RÉVOLUTION RUSSE PAR L'IMAGE

10h20 - Autour de l'exposition *Et 1917 devient Révolution*

Table ronde avec Alexis Berelowitch (CERCEC et Centre Levada Moscou) et les commissaires de l'exposition : Carole Ajam (BDIC), Alain Blum (EHESS- CERCEC), Sophie Coeuré (Université Paris Diderot), Sabine Dullin (Sciences Po Paris), Jean-François Fayet (Université de Genève), Emilia Koustova et Alexandre Sumpf (Université de Strasbourg)

11h30 - Pause

COPRODUCTION DES SAVOIRS : MARC FERRO ET LA BDIC

11h45 - Bibliothèques, chercheurs, documentaristes

Table ronde animée par Sophie Coeuré et Valérie Tesnière, avec Marie-Hélène Mandrillon (EHESS-CERCEC), Rosa Olmos (BDIC) et Laurent Véray (Université Sorbonne Nouvelle)
Témoins : Hélène Kaplan (sous réserve) et Martine Lemaître (BDIC)

12h45 - Déjeuner

APRÈS-MIDI

AU CROISEMENT DE L'HISTOIRE ET DES SCIENCES SOCIALES :
RETOUR SUR DES EXPÉRIENCES SINGULIÈRES D'ARCHIVES
AUDIOVISUELLES

14h00 - Le corpus Savoir et mémoire

Marie-Claire Lavabre (CNRS- Université Paris Nanterre. Institut des Sciences sociales du Politique)

14h30 - Marc Ferro, l'historien devant et derrière la caméra

Table ronde avec Martin Goutte, Sébastien Layerle, Matthias Steinle (Université Sorbonne Nouvelle) et Valérie Pozner (CNRS)

15h30 - Projection du film *Lénine par Lénine (1970)*

présenté par Kristian Feigelson (Université Sorbonne Nouvelle)

17h00 - Synthèse de la journée

Journal
DE LA BDIC



Directrice de publication : Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Wanda Romanowski

Secrétaire de rédaction : Marguerite Bonnot

Ont collaboré à ce numéro : Carole Ajam, Aldo Battaglia, Marguerite Bonnot, Cyril Burté, Alexis Ligotski, Andrea Radouan Mounecif, Rosa Olmos, Cécile Tardy, Valérie Tesnière, Franck Veyron

Conception graphique : Virginie Lafon, Frédéric Savarit

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154

BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université. 92001 Nanterre Cedex
MUSEE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE- BDIC
Hôtel national des Invalides. 75007 Paris
Internet : <http://www.bdic.fr>

Facebook et Twitter (Actu_Bdic)